

Un adorateur du T. S. Sacrement

Mr le Docteur H. Martin-Roux

Extrait d'un rapport lu à l'Assemblée générale des Membres de l'Adoration nocturne du T. S. Sacrement, à Paris.



U cours de l'année qui vient de finir, nous avons eu la douleur de perdre un de nos meilleurs et plus aimés confrères, le docteur Hippolyte Martin-Roux. Entré dans notre Œuvre en 1887, membre de notre Conseil depuis 1893, on peut dire que, pendant les vingt ans qu'il nous a appartenu, il n'a cessé d'être, pour chacun de nous, un sujet d'édification et le plus parfait modèle des adorateurs.

Nul n'a mieux compris que lui l'esprit de notre Œuvre, et surtout ne l'a plus complètement mis en pratique. L'amour de Dieu, la charité pour le prochain, une humilité profonde, la passion du sacrifice et de l'immolation de soi-même poussée à un degré extraordinaire, ont été les mobiles de toute sa vie, inspirant aussi bien les actes de sa vie professionnelle et publique que ceux de sa vie intime de chrétien.

Il ne nous appartient pas de parler ici du savant, dont les travaux ont été jugés et couronnés par l'Académie de médecine, qui lui a décerné ses plus hautes récompenses. Mais nous ne pouvons taire son dévouement aux malades pauvres : ils étaient vraiment ses clients de prédilection, parce que, en eux surtout, il voyait les membres souffrants de Notre Seigneur Jésus Christ. Médecin des hôpitaux de Paris, successivement chef de service à Tenon, à la Charité, à Bichat, bien souvent il suivait ses pauvres malades à la sortie de l'hôpital, et, libre de leur parler de Dieu, dont il est interdit de prononcer le nom dans les salles de l'assistance publique, il leur portait à domicile la parole consolatrice en même temps que d'abondantes aumônes pour achever la convalescence. Cette charité pour les âmes et pour les corps, nos confrères de Saint-Vincent-de-Paul ont pu l'apprécier ; car, malgré la multiplicité de ses occupations, il n'avait pas hésité à accepter la